

Les ligatures dans les textes hiératiques du Nouvel Empire (à partir des ostraca) Entre pragmatisme et maniérisme¹

ANNIE GASSE

Abstract

The hieratic writing simplifies and schematises the hieroglyphic signs. However, this simplification doesn't exclude the complications introduced by personal writing forms. Therefore certain signs are occasionally linked by ligatures. In the documentary texts they often answer an imperative need for efficiency, particularly the search for speed. In the literary texts, they can be used by rote by scribes accustomed to the documentary texts or be the fact of certain affectation. Characteristic of experimented scribes handwritings, the ligatures can thus allow to identify a text as a personal note or a draft rather than a beginner's exercise; they also sometimes represent a means of identification of certain hands.

L'étude des cursives est au centre des projets animés par l'université de Mayence autour des écritures égyptiennes et ce fut tout particulièrement l'objet de la réunion de cette année. On ne peut que se réjouir de cette initiative ayant pour objet les aspects techniques des différents types de graphie. C'est une banalité que de constater qu'un examen attentif des écritures cursives apporte des éclairages précis et précieux tant sur les pratiques des institutions que sur celles des individus à des époques données. Deux éléments essentiels influent sur la forme des graphies : d'une part les conditions imposées par le cadre dans lequel un individu doit écrire cursivement, selon qu'il s'agit du domaine institutionnel ou du domaine privé ; d'autre part le mouvement de sa main. De multiples paramètres, notamment éducatifs et sociaux,² peuvent intervenir lors de la formation du jeune lettré, mais on constate, quelle que soit la civilisation, que le tracé est une véritable signature qui livre de multiples informations sur le scripteur.

En ce qui concerne les manuscrits de l'Égypte ancienne, l'intérêt d'une telle étude est, bien sûr, d'approcher *via* l'écriture les auteurs, leurs intérêts, leur culture, voire leur personnalité. De multiples angles d'analyse permettent d'identifier une écriture. La comparaison signe à signe, toute utile qu'elle soit, ne peut offrir qu'une vision très partielle. Dans un premier temps, la vue d'ensemble d'un document

1 Je tiens à remercier très vivement les éditeurs qui ont insisté pour publier ici ma contribution alors que j'avais dû renoncer au dernier moment à participer à ce colloque.

2 On pense, par exemple, à la question des « gauchers contrariés », gauchers que l'on obligeait parfois, en France, à écrire de la main droite, ce qui n'était pas sans conséquences sur leurs graphies.

LIGATURES ET GROUPES.			
233			TO. ΘO.
234			.id.
235			id
236			id
237			id
238			υΔ.
239			υπ.
240			υε.
241		(B. E.)	λυ. ρυ.
242		(B. E. -)	Δπ.
243		(B. E.)	Δπ.
244			υο.
245			υγ.
246			οε. ωε.
247			ωτ. ωστ.

Fig. 1 : Ligatures et groupes sélectionnés par Champollion
(CHAMPOLLION, *Grammaire égyptienne*, 46).

constitue en soi un renseignement utile.³ D'autres éléments sont très riches d'informations. Un point assez difficile à étudier mais plus que précieux est celui des ligatures.

L'intérêt porté aux ligatures n'est pas récent. Champollion, déjà, dans sa *Grammaire égyptienne*,⁴ notait l'existence des ligatures et des groupes, puisqu'il leur consacrait la dernière page de son tableau d'équivalence des signes hiéroglyphiques et hiératiques (fig. 1). Le rapprochement entre groupes de signes et ligatures s'impose ; en effet, l'écriture cursive obéit à une disposition somme toute assez figée, en colonnes ou en lignes selon les époques et les types de documents. De ce fait, des assemblages de signes se retrouvent régulièrement, entraînés par la grammaire ou le jeu des compléments phonétiques, notamment dans le cas d'orthographe dérivées de l'écriture syllabique au Nouvel Empire. Presque toutes époques confondues, certains de ces groupes, tel celui de *p* au-dessus de *t* – le second, plus petit, commence au milieu du cadrat et la distance est très ténue depuis la fin de la base du premier – reviennent fréquemment sous la main du scribe ; celui-ci aura donc tendance à lever le moins possible son jonc ou son calame, et le groupe donne ainsi naissance à une ligature. D'autres ligatures, on le verra plus loin, dérivent de gestes moins « utiles ». C'est à l'ensemble des gestes qui donnent naissance aux ligatures qu'on s'attachera particulièrement ici.

Sources documentaires de cet exposé

Mon étude se fonde essentiellement sur les ostraca, ainsi que l'indique le titre de ma communication – et en particulier sur les ostraca de Deir al-Médina conservés à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.⁵ Pour mener cette enquête, j'ai toutefois consulté la plupart des publications d'ostraca du Nouvel Empire, toutes collections confondues. Aux ostraca de l'Ifao déjà publiés, j'ai ajouté les pièces inédites classées comme ostraca littéraires, soit environ 6000 pièces.

La très grande majorité des documents édités dans ces publications proviennent de Thèbes, essentiellement la Vallée des Rois et Deir al-Médina, en tout cas surtout la rive gauche.⁶ La quasi-totalité des ostraca conservés à l'Ifao ont été trouvés lors des

3 Voir GASSE, in : DEMARÉE & EGBERTS (edd.), *Village Voices*, 59–61.

4 CHAMPOLLION, *Grammaire égyptienne*, 46.

5 Ce travail s'inscrit dans les recherches paléographiques liées au projet « Ostraca Littéraires de l'IFAO » (OLIFAO).

6 On relève la rare (unique ?) mention, chez DEMARÉE, *Ramesside Ostraca*, 23, d'un ostracon provenant peut-être de la rive droite. En effet, pour l'origine du n° 21282, l'auteur indique : « Thebes, Karnak (?) ».

fouilles de Deir al-Médina. On rencontre toutefois quelques très rares provenances non thébaines. À titre indicatif, je relève dans DARESSY, *CGC*,⁷ deux ostraca de Saqqara, un de Dahchour, quatre d'Abydos et un de Dendera ; dans ČERNÝ, *CGC*,⁸ un ostracon d'Abydos ; dans ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, un ostracon du Fayoum ;⁹ dans DEMARÉE, *Ramesside Ostraca*,¹⁰ un ostracon d'Éléphantine, quatre de Matmar et quinze d'Abydos.

Les publications d'ostraca utilisées ici sont parfois spécialisées, en particulier dans le cas de collections de textes abondantes, telles que celles du musée du Caire et de l'Ifao ; alors, les éditeurs ont pu regrouper dans des volumes différents les textes documentaires et les textes littéraires. En revanche, plusieurs publications consacrées à des collections de musée regroupent des textes appartenant aux deux catégories, ainsi qu'aux ostraca figurés. L'examen de ces publications montre que, souvent, les textes littéraires sont moins nombreux que les textes documentaires. Ainsi, les ostraca de la vallée des Rois publiés par DORN (*Arbeiterhütten*) révèlent une nette prépondérance des textes documentaires : 170 contre 77 textes littéraires. Les ostraca du Caire publiés par DARESSY (*CGC*) comptent 84 textes documentaires pour 38 littéraires (le reste consiste essentiellement en ostraca figurés). Dans la publication de DEMARÉE (*Ramesside Ostraca*), la répartition est équilibrée, avec 50 % de chaque catégorie. Pour les pièces conservées à l'Ifao, la situation est inverse. Les ostraca littéraires sont nettement les plus nombreux. Il faut rappeler que, pour environ 6000 ostraca documentaires issus de ce site, la collection compte quelque 7000 pièces littéraires. Cette inversion des proportions est informatrice à plus d'un titre. Les ostraca utilisés ici ne proviennent que de Deir al-Médina,¹¹ et ils sont suffisamment nombreux pour que l'on puisse proposer des pourcentages qui aient quelque crédibilité. Bien entendu, les résultats obtenus ne peuvent s'appliquer qu'à la petite communauté des artisans qui ont travaillé à la Vallée des Rois au Nouvel Empire ; par ailleurs ces documents viennent heureusement compléter ceux qui ont été trouvés dans cette Vallée.

Certains scribes chevronnés étant également connus grâce à leurs écrits sur papyrus, j'ai aussi effectué de nombreux sondages dans l'ensemble de la documentation

7 DARESSY, *CGC* : le catalogue comprend 385 numéros.

8 ČERNÝ, *CGC* : le catalogue comporte 333 numéros.

9 ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, ostracon Gardiner 17, pl. 18, 4 ; c'est-à-dire un ostracon pour plus de 350 qui proviennent tous de Thèbes et en particulier de Deir al-Médina : voir GARDINER, *Hieratic Ostraca*, p. V.

10 Catalogue de presque 130 numéros, parmi lesquels 33 sont déjà publiés dans les *Hieratic Ostraca*, mais ne proviennent pas de ces trois sites.

11 À l'exception d'une infime proportion de pièces issues de Medinet Habou.

publiée. Les papyrus conservés à l'Ifao proviennent exclusivement de Deir al-Médina.¹² La documentation conservée à Londres est, elle aussi, principalement thébaine.¹³ Quant à la documentation allemande, son origine est rarement précisée en ce qui concerne les papyrus alors que celle des ostraca est souvent thébaine.¹⁴

La documentation consultée appartient au Nouvel Empire, et à la période ramesside pour la grande majorité. Comme on le voit, je n'ai pas prétendu à l'exhaustivité, moins encore pour les papyrus que pour les ostraca ; toutefois, la quantité de papyrus conservés dans les musées et collections est beaucoup plus faible que celle des ostraca.

Exposé de la question des ligatures

Dans un premier temps, il m'a semblé indispensable de partir de la *Paläographie* de Georg Möller. C'est toujours, depuis 90 ans,¹⁵ l'outil essentiel de tout hiératisant, alors même que l'on connaît les limites du corpus utilisé, et que plusieurs ouvrages ou parties d'ouvrages sont, de plus en plus fréquemment, consacrés aux graphies propres à un document particulier et viennent donc compléter le travail du savant allemand. À la fin de chacun des trois volumes de son ouvrage, Möller consacra plusieurs pages à une typologie des ligatures, fondée sur un choix reflétant la grande quantité des documents consultés. Chacun des trois volumes de la publication comporte à peu près les mêmes rubriques.¹⁶

12 Voir ČERNÝ, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh* I, N° I–XVII, et ID., *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh* II, N° XVIII–XXXIV.

13 BUDGE, *Egyptian HPBM* : la documentation est thébaine, sauf dans deux cas où elle la provenance n'est pas précisée ; BUDGE, *Egyptian HPBM (Second Series)* : documentation thébaine ; GARDINER, *HPBM* III, p. VIII : documentation provenant de Deir el-Médina ; JANSSEN, *HPBM* VI : Deir el-Médina.

14 Voir FISCHER-ELFERT, *Magika Hieratika* : l'auteur recense, pour le Nouvel Empire, quatre papyrus sans provenance indiquée et quinze ostraca parmi lesquels huit proviennent explicitement de Thèbes, voire de Deir el-Médina plus précisément.

15 Et grâce, notamment, à la réédition de 1965.

16 Je ne retiens pas ici la catégorie *Lautzeichen mit Silbenzeichen* du MÖLLER, *Paläographie* III, qui ne comporte qu'un exemple.

a. Verbindung von Lautzeichen untereinander

Les signes reliés entre eux sont des signes simples et des phonogrammes – principalement des utilitaires. C’est de très loin l’ensemble le mieux représenté, toutes époques confondues, ce qui légitime le choix de Möller d’en faire la première catégorie.

MÖLLER, *Paläographie I* (Ancien Empire – Tout début 18^e dynastie) : p. 68–72, 47 entrées.

Sur les 47 entrées, trois correspondent à des groupes de signes non ligaturés.


Satzinger soulignait déjà¹⁷ que, alors que la cursive est pratiquée dès l’époque archaïque, les ligatures apparaissent dès l’Ancien Empire. C’est dans les documents enregistrés dans ce premier volume qu’elles sont le plus nombreuses, d’après la variété de compositions enregistrées par Möller.


MÖLLER, *Paläographie II* (Nouvel Empire – 21^e dynastie) : p. 63–70, 41 entrées qui comprennent 33 ligatures.

MÖLLER, *Paläographie III* (Basse Époque – époque romaine) : p. 64–68, 22 entrées ne comprenant que dix ligatures.

b. Lautzeichen mit Determinativ verbunden

Il s’agit principalement de signes unilitères liés à des déterminatifs.

MÖLLER, *Paläographie I* : Huit groupes qui deviennent des ligatures seulement à partir du Moyen Empire ; il s’agit essentiellement d’unilitères liés avec le déterminatif des jambes  (GARDINER, *Sign-list*, D54) et le trait déterminatif simple | (GARDINER, *Sign-list*, Z1) ou les trois traits du pluriel | | | (GARDINER, *Sign-list*, Z2).

MÖLLER, *Paläographie II* : 15 groupes. Möller détermine ces groupements d’après le déterminatif principal et non d’après le signe initial du groupe. Ce sont donc essentiellement le rouleau de papyrus  (GARDINER, *Sign-list*, Y1) et les trois traits du pluriel.

MÖLLER, *Paläographie III* : Quatre groupes.

c. Determinativ mit Lautzeichen verbunden

MÖLLER, *Paläographie I* : Deux entrées et deux exemples de ligature. L’extrême rareté de ce type de ligature, mentionnée uniquement dans son premier volume par

17 SATZINGER, in : *LÄ II*, s. v. Hieratisch.

Möller, est d'autant plus intéressante qu'elle souligne le fait que, toutes époques confondues, les scribes n'ont guère tendance à lier un mot avec un autre et que les ligatures sont fortement tributaires de la logique grammaticale du texte.

d. Determinativ mit Determinativ (Pluralstrichen) verbunden

MÖLLER, *Paläographie* I : Huit entrées.

MÖLLER, *Paläographie* II : Trois entrées.

MÖLLER, *Paläographie* III : Deux entrées.

Les exemples – mais non les catégories – recensés par Möller pourraient être sensiblement augmentés car ce type de ligature (un déterminatif lié avec les trois traits du pluriel) est un des plus « naturels » qui soient, mais cette augmentation serait d'une importance négligeable.

e. Worte und Wortgruppen

MÖLLER, *Paläographie* I : 13 entrées.

MÖLLER, *Paläographie* II : 13 entrées.

MÖLLER, *Paläographie* III : Huit entrées.

Cette dernière catégorie rassemble peu d'entrées pour chacune des tranches chronologiques définies par Möller.

L'examen des catégories établies par Möller montre que, pour notre propos, les deux premières sont les plus intéressantes. Dans les lignes qui suivent, je ne prends désormais en compte que les données des deux premiers volumes ; en effet cette communication est consacrée aux textes du Nouvel Empire et, si des investigations dans les périodes précédentes peuvent aider à comprendre la formation de certaines ligatures, il n'en va pas de même pour les siècles suivants. J'ai regroupé dans un premier tableau (fig. 2) les signes simples inclus dans des ligatures d'après les pages que Möller a consacrées aux groupes et ligatures. La plus grande variété de combinaisons – mais non le plus grand nombre d'occurrences – est gouvernée par le signe *n* en position supérieure, suivie de près par le *t* et le *r*. Le second signe de la ligature est également un signe simple dans la majorité des cas et se fait d'un seul trait.¹⁸

18 Sauf pour le *p*, le *f* ou les éléments du mot *nḥt* qui peuvent toutefois se faire également sans lever le pinceau. Noter que, pour simplifier, j'emploie ici le terme générique de « pinceau » aussi bien pour le jonc que pour le calame de roseau.

Dans chacun de ces cas, le geste est très naturel et fluide, la lecture reste aisée et ne nécessite pas d'interrompre le trait. On remarque aussi que tous ces signes sont liés verticalement, à la fois parce qu'ils suivent la disposition en cadrats grammaticalement logiques et, aussi, parce qu'ils héritent en partie de la présentation en colonne des premiers siècles de l'écriture hiératique. On remarque cependant que dans les multiples attestations de la *Kemyt*, copies d'un texte du Moyen Empire réalisées au Nouvel Empire, les ligatures sont quasi absentes ; probablement le but de ces copies était-il de familiariser au mieux les étudiants avec la forme ancienne des signes isolés.¹⁹

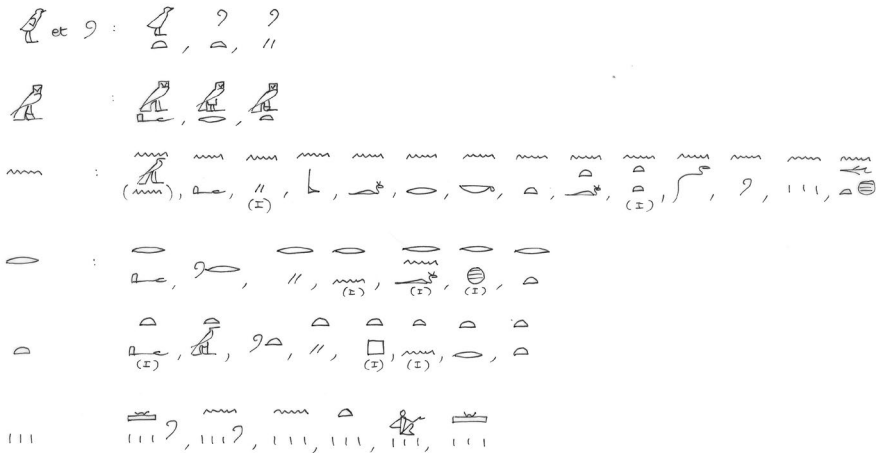



Fig. 2 : Ligatures de signes simples : les unilitères les plus fréquents et les trois traits du pluriel (d'après MÖLLER, *Paläographie I et II*).

Par ailleurs, en feuilletant les deux premiers volumes de la *Paläographie* de Möller, on relève un certain nombre de ligatures que le savant allemand n'a pas voulu faire figurer dans ses planches de signes et de ligatures ; c'est le parti adopté, de façon parfaitement justifiée, par un certain nombre d'autres auteurs.²⁰ Ces ligatures font l'objet du deuxième tableau (fig. 3) qui rassemble de nombreux bilitères, des trilitères et des idéogrammes – en général un signe lié avec un ou plusieurs compléments phonétiques. Les assemblages sont d'un graphisme plus complexe, étant formés à partir de signes souvent plus compliqués et tracés à l'aide de plusieurs traits²¹ et, si les ligatures verticales restent majoritaires, des ligatures horizontales

19 Je ne relève qu'une ligature (w et t) dans l'ostracon DeM 1833 (GASSE, *Catalogue V*, 109).

20 Ainsi, par exemple, SCHRAUDER & LAUDENKLOS, *Neue Paläografie*.

21 Par exemple les pattes de l'oiseau b:  (GARDINER, *Sign-list*, G29).

Les ligatures dans les textes hiéroglyphiques du Nouvel Empire






























 80 B		 274 4	 274 2
 80 c	 II	 294	 294 2
 103 B	 II	 303 B 1	
 198 1	 II	 403 1	
 211	 II	 469 B	 II
 258 2		 542	
 269 1		 548	 II
 269 2	 II	 552	 II
 274 3		 555 B	 II

Fig. 3a : Ligatures relevées par MÖLLER, *Paläographie*, mais ne figurant pas dans les planches qu'il a consacrées aux groupes et ligatures. Groupes recensés dans les deux premiers volumes. Dans la colonne de droite est indiquée la présence du groupe dans MÖLLER, *Paläographie II*, soit par « II », soit par la composition particulière de l'époque ou par l'emplacement ; ainsi 274/4 renvoie à la note de bas de page 26 correspondant au n° 274.

apparaissent, principalement lorsque le second signe est un 3 employé comme complément phonétique. Ce phénomène correspond aux modifications profondes de la langue et de l'orthographe qui se font jour au début du Nouvel Empire, en particulier avec l'apparition de l'écriture « syllabique ».
















 32 [2]		 288 [1]
 118 B		 303 [2]
 132 B		 318 (B) [1]
 146 [3]		 318 (B) [1]
 136		 363 B [5]
 221		 393
 274 [4]		 540 B
 274 [4]		

Fig. 3b : Ligatures relevées par MÖLLER, *Paläographie*, mais ne figurant pas dans les planches qu'il a consacrées au groupes et ligatures. Innovations propres au Nouvel Empire.

Premiers résultats

En parcourant systématiquement l'ensemble des publications de textes hiéroglyphiques du Nouvel Empire, on ne peut que vérifier la grande pertinence des observations de Möller : les ligatures qu'il a relevées sont en effet celles que l'on rencontre à loisir

dans ces documents. Toutefois, disposant d'un matériel publié – et également inédit en ce qui concerne les ostraca littéraires de l'Ifao – sensiblement plus abondant que celui que pouvait utiliser l'auteur de la *Paläographie*, on peut tenter d'affiner les observations. Dans un premier temps, il est opportun de différencier textes documentaires et textes littéraires.

Textes documentaires

Les textes documentaires livrent un grand nombre de ligatures, qui sont souvent les mêmes ; il s'agit dans une très forte proportion des groupements que je signale dans le tableau de la fig. 2. Ces ligatures traduisent avant tout un besoin de rapidité, d'efficacité.²² On va de la ligature à la schématisation et à l'abréviation. Ce sont des ligatures « utiles », tellement banales qu'elles deviennent usuelles (comme notre « & »). L'examen des ostraca et papyrus administratifs de la fin du Nouvel Empire, en particulier celui du papyrus Wilbour, met particulièrement bien en évidence cette évolution qui deviendra la caractéristique de l'hiératique anormal.²³ On peut, par exemple, examiner sur ce papyrus l'évolution du nom d'Amon qui comporte des écritures très proches des hiéroglyphes ainsi que des graphies simplifiées à l'extrême (fig. 4).²⁴ D'autres exemples émaillent les ostraca documentaires de l'époque ramesside. L'ostracon Gardiner 40 (fig. 5 et 6)²⁵ est particulièrement intéressant à cet

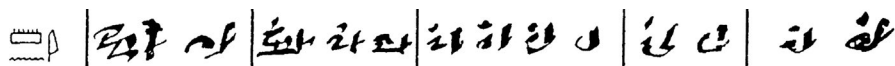




Fig. 4 : Graphies du groupe *lmn* dans le papyrus Wilbour (d'après BOMHARD, *Paléographie du Papyrus Wilbour*, 76).

égard : il enregistre une liste de personnes, notamment des scribes royaux intendants (*mr-pr*) de diverses institutions. À la ligne 3, la graphie ligaturée de ce dernier titre est extrêmement proche des deux ligatures voisines, qui toutes deux correspondent à la ligature du lion assis  (GARDINER, *Sign-list*, E23) avec le bras  (GARDINER, *Sign-list*, D36). En parcourant les publications de textes documentaires, on constate que la plupart des ligatures sont stéréotypées et qu'elles relient à peu près toujours les mêmes groupes de signes, au risque, comme dans l'exemple précédent, d'utiliser des graphies très semblables pour des signes différents et de rendre – pour

22 Voir, par exemple, l'ostracon Glasgow D.1925.67 v° : MCDOWELL, *Hunterian Museum*, pl. 3.

23 Voir BOMHARD, *Paléographie du papyrus Wilbour*, 15–20.

24 Id., *ibidem*, 76.

25 ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 23 A.

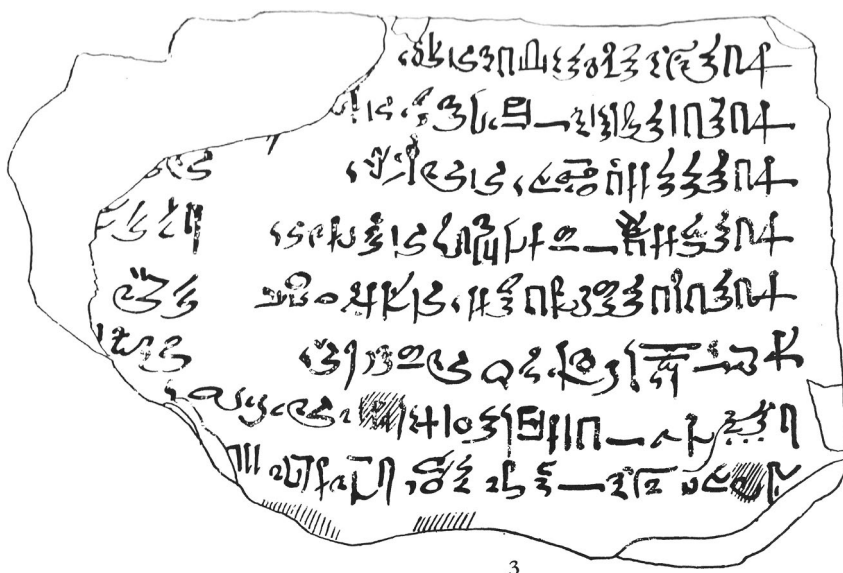


Fig. 5 : Ostracon Gardiner 40 (fac-similé d'après ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 23 A).

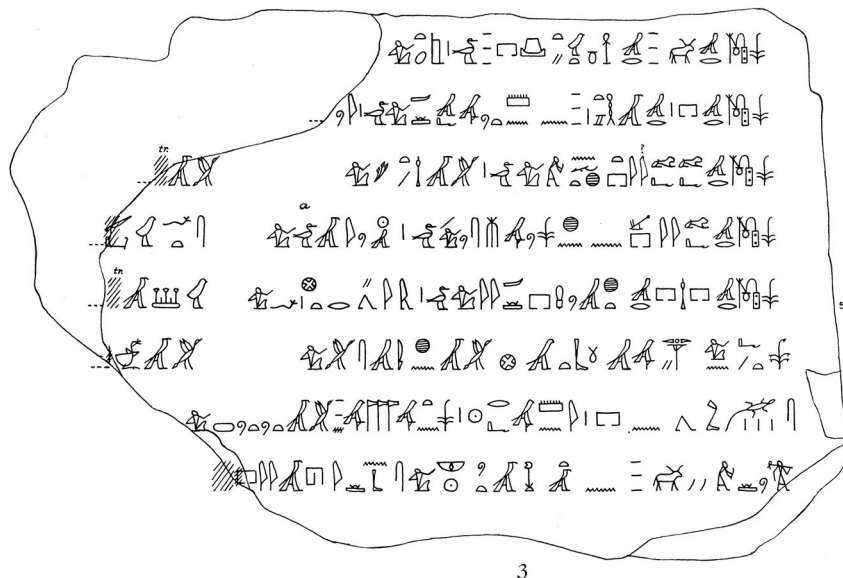


Fig. 6 : Ostracon Gardiner 40 (transcription d'après ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 23).


nous du moins – la lecture parfois difficile. Un examen systématique des sources permettrait très probablement de voir si certaines ligatures sont caractéristiques de centres administratifs particuliers. On aimerait également savoir si elles sont « apprises » ou simplement transmises par l'exemple des scribes les plus expérimentés aux plus jeunes.

Textes littéraires

Il faut remarquer d'emblée que les exercices les plus élémentaires portant sur les graphies de signes ou de mots simples ne montrent pas de ligatures. Quant à l'ensemble des compositions littéraires, tous genres confondus, elles recèlent beaucoup moins de ligatures que les écrits documentaires.

Les ligatures « utiles »

On observe une moins grande variété des ligatures usuelles, c'est-à-dire les ligatures utiles, telles que celles qui sont mentionnées dans les deux premiers tableaux (fig. 2 et 3). Les ligatures les plus répandues intègrent le pronom suffixe .k, le w associé aux trois traits du pluriel ou à un déterminatif, et surtout le m associé à un très grand nombre de signes. En reprenant les planches de la *Paläographie* (vol. II) de Möller, on constate que les ligatures les plus fréquentes sont celles que j'ai regroupées dans le tableau suivant (fig. 7).²⁶ Le fait de relier ces signes répond à une nécessité, celle d'éviter d'interrompre le tracé en levant la main – « paresse » toute naturelle qui permet de gagner du temps, élément important dans le travail administratif.

Chez certains auteurs, on note, dans le cours de compositions littéraires, des graphies plus particulièrement observées dans les textes documentaires. Le cas du célèbre scribe de la Tombe Amennakht illustre parfaitement cette situation : j'en donne pour exemple deux de ses « signatures », tracées par lui-même sur un même ostracon (ostracon Gardiner 25). L'écriture d'Amon, dans son propre nom, relève parfois de l'écriture complète, proche des hiéroglyphes et donc plus littéraire (fig. 8),²⁷ alors qu'ailleurs sur le même document, la graphie est typique des écrits administratifs avec un groupe mn  (GARDINER, *Sign-list*, Y5, au-dessus du GARDINER, *Sign-list*, N35) ligaturé et schématisé à l'extrême (fig. 9) ; on peut tout à fait

26 La dernière ligne de ce tableau signale, par contraste, quatre exemples de ligatures rares. Voir *infra*.

27 Voir particulièrement, à propos de l'écriture d'Amennakht, DORN in : VERHOEVEN (ed.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II*, 175–218, et DORN & POLIS, in : *BIFAO* 116, 2017.

Divers						

Fig. 7 : Quelques exemples des ligatures les plus usuelles dans des ostraca DeM. La dernière ligne, en revanche, donne des ligatures rares.



Fig. 8 : Ostracon Gardiner 25, r°10 (d'après ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 38 A).

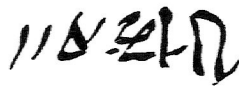


Fig. 9 : Ostracon Gardiner 25, v°8 (d'après ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 38 A).



Fig. 10 : Papyrus London BM EA 10412, r°3 (d'après JANSSEN, *HPBM VI*, pl. 41).

la comparer à celles du papyrus Wilbour signalées dans la fig. 4. Influencé par sa pratique scripturaire professionnelle, Amennakht utilise sans doute machinalement cette ligature empruntée au style administratif. Par ailleurs, son écriture tant dans les textes documentaires que dans ses compositions littéraires est très régulière, sépare nettement les signes et a rarement recours aux ligatures. Ce type d'emprunt des ligatures et graphies « administratives » montre l'aisance avec laquelle certains de ces hauts fonctionnaires lettrés passent d'un registre à l'autre. C'est aussi, de façon indirecte, un éclairage sur la culture et le champ d'activité de quelques-uns de ces personnages.


Les ligatures ornementales

Dans les textes littéraires, à côté des ligatures utiles que l'on vient de mentionner, apparaît un second type de ligatures ; ces dernières sont atypiques et ne semblent pas systématiquement gouvernées par une économie de geste. La dernière ligne du tableau de la fig. 7 donne quelques exemples extrêmement originaux voire uniques.

Parmi les ligatures pratiquées dans les textes littéraires, les innovations par rapport aux tableaux de Möller sont rares. Mais, tout en reliant des signes que l'on a coutume d'attacher, les ligatures semblent souvent liées au plaisir d'écrire, à l'élégance du geste, à une certaine affectation, voire un maniérisme certain et ne répondent pas à un besoin de rapidité ou d'efficacité. Elles apparaissent souvent chez des scribes qui manifestent un penchant pour les signes exagérément développés tels que des *w* ou des *m* très « bouclés », et l'on sent souvent, dans ces cas précis, que le scripteur soulève à peine son pinceau, prêt à enchaîner avec le signe suivant. À côté des ligatures-outils, on observe donc des ligatures-ornements. Leur originalité graphique fournit parfois des indices précieux pour identifier l'écriture de scribes particuliers. Ainsi Janssen a-t-il souligné²⁸ que, dans le nom d'Amon, la ligature très particulière surmontée d'une boucle (fig. 10) est en quelque sorte la signature d'un scribe Nesamenemope et incite à exclure que celui-ci ait pu être l'auteur de la lettre papyrus London BM EA 10190 ; il remarque toutefois que les manies d'un scribe peuvent varier avec le temps et donc d'un document à l'autre. Ainsi, alors que l'absence de cette ligature dans la lettre papyrus London BM EA 10412 n'est pas décisive, sa présence l'eût été.

Conjuguées avec certaines graphies particulières, les ligatures permettent à l'occasion des authentications certaines. L'examen des textes écrits, sans doute au début du règne de Ramsès IV, par le scribe et *hrp srkt* Amenmes illustre parfaitement

28 JANSSEN, *HPBM* VI, 26.

cette possibilité. L'écriture du personnage est connue grâce à un ostracon repéré par Černý²⁹ (fig. 11), puis par un deuxième (ostracon DeM 1260) signalé par Posener³⁰ (fig. 12) qui porte le texte d'un hymne à une divinité dont le nom n'est pas précisé. À ces textes on peut en ajouter d'autres, tels l'ostracon Michaelidès 82 + l'ostracon DeM 1593³¹ avec un hymne à Amon. L'écriture se caractérise par plusieurs traits spécifiques, notamment par le fait que le scribe ligature très souvent le *k*  (GARDINER, *Sign-list*, V31) avec les autres signes tracés au-dessus de lui. Cette particularité permet de ne pas lui attribuer des textes de graphie très proche où cette ligature n'apparaît jamais.³²

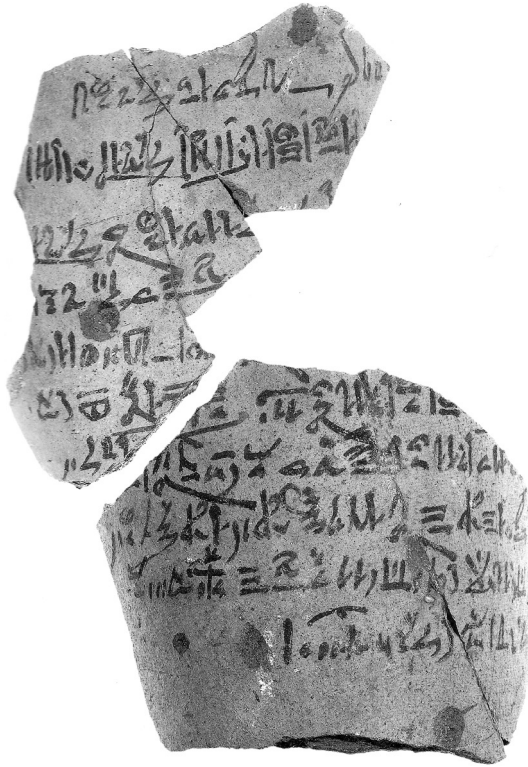


Fig. 11 : Ostracon DeM 10248 (d'après GRANDET, *Catalogue XI*, 355).

29 Mss 17,61, p. 70. Ostracon signalé par VALBELLE, *Ouvriers*, 285, note 18 (= ostracon IFAO 1296) ; voir GRANDET, *Catalogue XI*, n° 10248, 355.

30 POSENER, *Catalogue II*, 41 et pl. 68 et 68a.

31 POSENER, *Catalogue III*, 76-77 et pl. 46 et 46a. Je prépare une publication regroupant ces textes et d'autres dont certains sont encore inédits.

32 Par exemple l'ostracon DeM 1601 (POSENER, *Catalogue III*, pl. 50a) ou l'ostracon Gardiner 306 (ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. 41, 4).

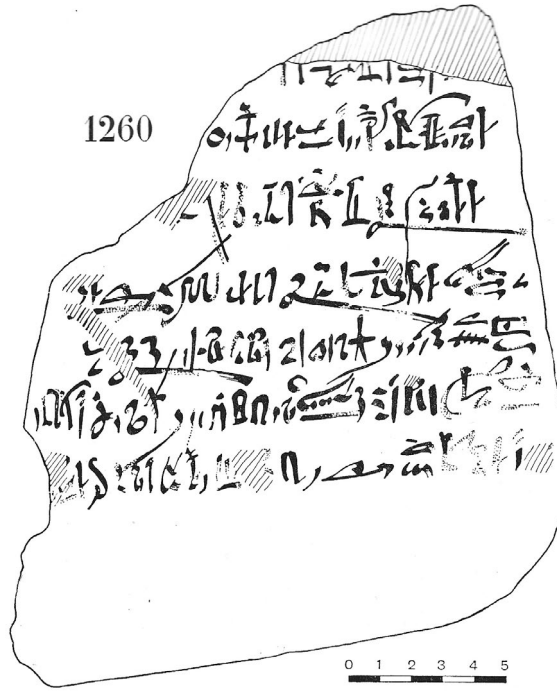


Fig. 12 : Ostracon DeM 1260 (d'après POSENER, *Catalogue* II, pl. 68a).

Ligatures et genres littéraires

Enfin, comparer la présence des ligatures avec les genres littéraires devrait fournir des informations intéressantes. Cette analyse, qui sera rendue possible par la confrontation systématique de la plus importante quantité possible de textes littéraires, est pour l'instant prématurée étant donné l'état encore incomplet de la publication. Un premier regard permet toutefois de dégager quelques grandes lignes.

Les textes sapientiaux sont souvent tracés par une écriture moyenne ou petite, droite, sans fioritures, les signes étant le plus souvent détachés et les ligatures, rarissimes.³³

Les textes religieux, en particulier sur ostraca, relèvent fréquemment du même type de graphie que la catégorie précédente. Deux ostraca conservés à Berlin³⁴ il-

33 Voir par exemple des copies du papyrus Sallier II sur les ostraca DeM 1013–1016 : POSENER, *Catalogue* I, pl. 8, 10, 11.

34 Ostraca Berlin P. 15314 et P. 14856 : *Spruch für Bier*, voir FISCHER-ELFERT, *Magika Hieratika*, 386–387.

lustrent à merveille cet état de fait : cet hymne à la bière est copié par des mains particulièrement régulières, maîtrisées et sobres ! Mais on rencontre aussi des textes copiés de façon plus personnelle et caractérisés par des ligatures originales, tels les deux ostraca du charmeur de scorpions Amenmes mentionnés plus haut.

Parmi les textes magiques et médicaux, deux types se dégagent : d'une part, des textes assez longs, copiés d'une main assez régulière et sans fantaisie. Dans ce registre, l'exemple du papyrus magique Harris 501 mérite d'être signalé ; la colonne XI, bien qu'elle fût publiée d'après « the somewhat inaccurate copies given on the lithographic plates of Chabas »,³⁵ donne une excellente idée de l'écriture du copiste. Les signes sont tracés avec sobriété, et les ligatures sont assez rares à l'exception notable de celle du w « enroulé » Q (GARDINER, *Sign-list*, Z7) et des trois traits du pluriel émaillant le texte de boucles très caractéristiques qui devraient permettre d'identifier facilement d'autres compositions dues au même scribe. Ces textes, d'autre part, apparaissent sous la forme de courts extraits moins bien écrits et introduisant quelques ligatures, le plus souvent des ligatures-outils. On pense donc à une différence entre des textes copiés à deux fins différentes, les seconds étant probablement destinés à un usage personnel, en tant qu'aide-mémoire par exemple.

Les textes néo-égyptiens – récits, miscellanées et autres textes non identifiés –, quant à eux, semblent souvent être le produit d'écritures moins régulières et les ligatures y sont plus fréquentes.

Les lettres-modèles et autres exercices administratifs révèlent souvent deux types de graphies sur un même support, les premières lignes étant hautes et calligraphiées (l'« onciale ramesside ») tandis que l'écriture des lignes suivantes est plus petite, plus rapide et ponctuée de ligatures.

Il semble que l'usage des ligatures-ornements caractérise des textes dans lesquels le scripteur est beaucoup plus libre de ses graphies ; cela fournit certainement dans certains cas une indication sur le cadre et la destination du texte : un cadre plus ou moins institutionnel ou lié à la formation de haut niveau de spécialistes, ou bien des textes destinés à l'usage privé.

Conclusion

Plus que jamais, il faut souligner combien il est important que l'étude de la paléographie et de ses multiples aspects trouve une place de choix dans la recherche égyptologique et que, par le biais d'outils bien publiés, elle permette aux égyptolo-

35 BUDGE, *Egyptian HPBM*, pl. 15 et pl. 29 ; voir aussi LETZ, *HPBM VII*, pl. 22.

gues d'avancer leur connaissance des scribes, de leur culture et de celle de la société à laquelle ils appartiennent. Concernant la constitution de ces outils, une difficulté formelle doit être évoquée à propos des ligatures : comment concevoir des outils, sous la forme de quels types de ces tableaux ? En planches à part ou intégrés au reste ? Les tableaux de Möller fournissent une excellente base, puisqu'ils recensent la quasi-totalité des « groupes » représentés.

Toutefois deux questions se posent :

- 1) Comment mettre en valeur l'aspect quantitatif qu'un dépouillement systématique des sources permettra d'envisager ?
- 2) Comment intégrer les groupes originaux, personnels, novateurs ?

Il faut donc établir une « grille de publication » universelle, utilisable par tous et pour tous les types de documents. C'est une des tâches que se fixe l'équipe de recherche centrée sur la publication des ostraca littéraires de l'Ifao³⁶.

Bibliographie

BOMHARD VON, *Paléographie du Papyrus Wilbour*

BOMHARD VON, ANNE-SOPHIE, *Paléographie du Papyrus Wilbour. L'écriture hiératique dans les papyri documentaires*, Paris 1988.

BUDGE, *Egyptian HPBM*

BUDGE, WALLIS E. A., *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres 1910.

BUDGE, *Egyptian HPBM (Second Series)*

BUDGE, WALLIS, E. A., *Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres 1923.

ČERNÝ, *CGC*

ČERNÝ, JAROSLAV, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Ostraca hiératiques*, Le Caire 1935.

³⁶ Publication en ligne sous la direction de Florence Albert, chercheur associé de l'Université Montpellier 3, actuellement membre scientifique de l'Ifao.

ČERNÝ, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I, N^{os} I–XVII*

ČERNÝ, JAROSLAV, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I, N^{os} I–XVII*, catalogue complété et édité par Georges Posener, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 8, Le Caire 1978.

ČERNÝ, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh II, N^{os} XVIII–XXXIV*

ČERNÝ, JAROSLAV, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh II, N^{os} XVIII–XXXIV*, catalogue complété et édité par Yvan Koenig, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 22, Le Caire 1986.

ČERNÝ & GARDINER, *Hieratic Ostraca*

ČERNÝ, JAROSLAV & ALAN H. GARDINER, *Hieratic Ostraca I*, Oxford 1957.

CHAMPOLLION, *Grammaire égyptienne*

CHAMPOLLION, JEAN-FRANÇOIS, *Grammaire égyptienne ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris 1836, éd. consultée 1984.

DARESSY, *CGC*

DARESSY, GEORGES, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire, Ostraca*, Le Caire 1901.

DEMARÉE, *Ramesside Ostraca*

DEMARÉE, ROBERT J., *Ramesside Ostraca*, Londres 2008.

DORN, *Arbeiterhütten*

DORN, ANDREAS, *Arbeiterhütten im Tal der Könige*, 3 vol., Aegyptiaca Helvetica 23, Bâle 2011.

DORN, in : VERHOEVEN (ed.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II*

DORN, ANDREAS, Diachrone Veränderungen der Handschrift des Nekropolenschrifters Amunnacht, Son des Ipuï, in : VERHOEVEN, URSULA (ed.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I–II, Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik, Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, Akademie der Wissenschaften und Literatur, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse Einzelveröffentlichung Nr. 14, Mayence/Stuttgart 2015, 175–218.

DORN & POLIS, in : *BIFAO* 116, 2017

DORN, ANDREAS & STÉPHANE POLIS, Nouveaux textes littéraires du scribe Amen-nakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe), in : *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* 116, 2017, 57–96.

FISCHER-ELFERT, *Magika Hieratika*

FISCHER-ELFERT, HANS-W., *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München*, Ägyptische und Orientalische Papyri und Handschriften des Ägyptischen Museums und Papyrussammlung Berlin, 2, Berlin/Munich/Boston 2015.

GARDINER, *HPBM* III

GARDINER, *The Chester Beatty Gift, Hieratic Papyri in the British Museum* III, Londres 1935.

GARDINER, *Sign-list*

GARDINER, SIR ALAN, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3rd edition, Oxford 1973, 438–548.

GASSE, *Catalogue V*

GASSE, ANNIE, *Catalogue des ostraca littéraires de Deir al-Médina*, V, N^o 1775–1873 et 1156, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 44, Le Caire 2005.

GASSE, in : DEMARÉE & EGBERTS (edd.), *Village Voices*

GASSE, ANNIE, Les ostraca littéraires de Deir el-Medina, nouvelles orientations de la publication, in : DEMARÉE, ROBERT J. & ARNO EGBERTS (edd.), *Village Voices. Proceedings of the Symposium "Texts from Deir el-Medina and their interpretation"*, Leiden, May 31 – June 1, 1991, Leyde 1992, 59–61.

GRANDET, *Catalogue XI*

GRANDET, PIERRE, *Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el-Médinéh* XI, N^o 10124–10275, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 48, Le Caire 2010.

JANSSEN, *HPBM* VI

JANSSEN, JAC J., *Late Ramesside Letters and Communications, Hieratic Papyri in the British Museum* VI, Londres 1991.

LEITZ, *HPBM VII*

LEITZ, CHRISTIAN, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom, Hieratic Papyri in the British Museum VII*, Londres 1999.

LOPEZ, *Ostraca Ieratici*

LOPEZ, JESUS, *Ostraca Ieratici*, Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Seconda, Collezioni III, Facs. I–IV, Milan 1978, 1980, 1982, 1984.

MCDOWELL, *Hunterian Museum*

MCDOWELL, ANDREA M., *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow (The Colin Campbell Ostraca)*, Oxford 1993.

MÖLLER, *Paläographie*

MÖLLER, GEORG, *Hieratische Paläographie. Die Aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*, 3 vols, rééd., Osnabrück 1965.

POSENER, *Catalogue I*

POSENER, GEORGES, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina I, N° 1001–1108*, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 1, Le Caire 1938.

POSENER, *Catalogue II*

POSENER, GEORGES, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina II, N° 1109–1167*, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 18,1, Le Caire 1951.

POSENER, *Catalogue III*

POSENER, GEORGES, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina III, N° 1267–1675*, Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 20,1–3, Le Caire 1980.

SATZINGER in : *LÄ II*, s. v. Hieratisch

SATZINGER, HELMUT, in : HELCK, WOLFGANG & WOLFHART WESTENDORF (edd.), *Lexikon der Ägyptologie II*, Wiesbaden 1977, 1187–1189, s. v. Hieratisch.

SCHRAUDER & LAUDENKLOS, *Neue Paläografie*

SCHRAUDER, JULIENNE & FREDERIC LAUDENKLOS, *Neue Paläografie des Mittelägyptischen Hieratisch*, Berlin 2011.

Les ligatures dans les textes hiéroglyphiques du Nouvel Empire

VALBELLE, *Ouvriers*

VALBELLE, DOMINIQUE, « *Les Ouvriers de la Tombe* », *Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, Bibliothèque d'Étude 46, Le Caire 1985.